

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

---

**Élisabeth Gessat-Anstett, *Liens de parenté en Russie post-soviétique : une enquête ethnographique***

Paris, L'Harmattan, 2004, 236 pages

**Frédéric Bertrand**

---



**Édition électronique**

URL : <http://lhomme.revues.org/2074>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 551-552

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Frédéric Bertrand, « Élisabeth Gessat-Anstett, *Liens de parenté en Russie post-soviétique : une enquête ethnographique* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/2074>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Élisabeth Gessat-Anstett, *Liens de parenté en Russie post-soviétique : une enquête ethnographique*

Paris, L'Harmattan, 2004, 236 pages

Frédéric Bertrand

---

## RÉFÉRENCE

Élisabeth Gessat-Anstett, *Liens de parenté en Russie post-soviétique : une enquête ethnographique*, Paris, L'Harmattan, 2004, 236 p., bibl. (« Nouvelles études anthropologiques »).

- 1 L'OUVRAGE d'Élisabeth Gessat-Anstett marque une étape importante pour l'anthropologie française. En total décalage avec une tradition folklorisante encore vivace, cette étude refuse tout essentialisme et contribue à renforcer la progressive normalisation de la Russie en tant qu'objet d'étude anthropologique. En associant, d'une part, étroitement la Russie avec l'étude de la parenté, l'auteur offre une précieuse contrepartie aux représentations d'un pays par trop souvent mythifié ou bien encore confondu avec des confins tout autant exotiques que proches. D'autre part, cette étude vient renforcer l'évidente nécessité de changer l'échelle des points de vue, de faire coexister analyses macroscopiques héritées de la soviétologie et micro-observations.
- 2 En effet, issu d'une recherche doctorale, l'ouvrage d'Élisabeth Gessat-Anstett témoigne des changements considérables qui, depuis le début des années 1990, ont grandement contribué à marquer une nouvelle étape dans l'accessibilité au « terrain » russe. Désormais, (presque) plus rien n'empêche l'anthropologue russisant de collecter les sources de première main (interlocuteurs, archives, etc.) qui constitueront son enquête. Détail significatif, ce n'est ni à Moscou ni à Saint-Pétersbourg qu'Élisabeth Gessat-Anstett a choisi de faire son terrain, mais dans la ville de Rybinsk.

- 3 En deux parties et six chapitres, l'auteur brosse un tableau précis et convaincant des constructions et des usages de représentations de la parenté, mais également des identités familiales en vigueur dans le quotidien de ses informateurs. On retiendra parmi d'autres domaines abordés les enjeux de la mémoire familiale, le cadre juridique de la parenté, les lieux de la féminité et de la masculinité, sans oublier les problèmes lexicaux. Ce dernier point est particulièrement éclairant de la situation de transition dans laquelle l'enquête s'est déroulée : « c'est le vide discursif créé par la disparition de toute une terminologie désormais obsolète qui reste le plus révélateur. Il n'existe en effet pas pour l'instant d'alternative reconnue aux formes d'adresse ("Camarade, tu...") caractéristiques du système défunt. Alors on bricole. On ruse, on évite de se saluer et on cherche à éviter la référence en employant des formes passives ou interrogatives » (p. 161). Et ainsi, des termes de parenté (frérot, fiston) retrouvent-ils une nouvelle force d'usage.
- 4 Dans un précédent article consacré à l'étude de la parenté en Russie soviétique, Élisabeth Gessat-Anstett rappelait que « les termes russes qui disent la parenté (*rodstvo*) renvoient en effet à des représentations de la descendance lignagère et de la consanguinité dont l'inflexion patrilinéaire est notable »<sup>1</sup> et, déjà, attirait notre attention sur l'approche problématique de la parenté par les anthropologues soviétiques. Les contraintes imposées par la fiction évolutionniste dominante ont considérablement freiné le traitement anthropologique de ce domaine qui, aux yeux des autorités, représentait à la fois un indice du degré de changement de la société soviétique et un tentant laboratoire d'expérimentation. Le traitement anthropologique de la parenté en URSS s'est finalement scindé en deux sphères : une approche presque exclusivement folklorique réservée au domaine slave, ainsi qu'une approche théorique florissante du domaine exotique, sur la base de l'étude des fonctions économiques ou politiques des formes familiales<sup>2</sup>.
- 5 Le relatif échec du théoricien de l'anthropologie soviétique des années 1970-1980, Ju. V. Bromlej<sup>3</sup>, qui, en promouvant le couple ethnos/endogamie, tenta de fournir un outil pour trouver qui du clan ou de la *tribu* représentait le régime fondamental de la primitivité, illustre parfaitement cette obsession de la quête des origines associée aux tabous liés à l'utilisation du biologique pour expliquer le social.
- 6 Pour l'ensemble de ces raisons, on ne peut que se féliciter de la nuance et de la finesse du traitement réservé par Élisabeth Gessat-Anstett à son sujet, matérialisant par là même le recul remarquable et souhaitable du principe d'effacement de l'objet dont souffre encore trop souvent l'approche savante de la Russie.

---

## NOTES

1. . Élisabeth Gessat-Anstett, « Idées, idéaux, idéologie : les études de parenté en Russie soviétique et post-soviétique », *Gradhiva*, 2002, 32 : 103.

2. . *Ibid.* : 104.

3. . Ju.V. Bromlej, « Etnos i endogamija (Ethnos et endogamie) », *Sovetskaja Etnografija*, 1969, 6 : 84-91.